

1995 : la facilité

A l'une des premières sorties club de l'année 1995, je vis apparaître un nouveau, cheveux grisonnant de la cinquantaine, en queue de peloton. J'allais lui parler et il me dit qu'il venait s'inscrire au club pour participer à P.B.P. Il suscita mon intérêt et nous nous lièrent assez rapidement d'amitié. Depuis il m'a raconté au moins dix fois ses exploits d'antan sur le vélo. On peut le croire car quand il nous fait une " couquet " sur Levallois-Honfleur ou sur Versailles- Chambord, on peut voir qu'il a de beaux restes. Mais je le lui dis tout net : S'il me raconte ses exploits une onzième fois ...je lui conserverai quand même mon amitié.

Cette année-là je passais les brevets facilement : avec Daniel Couquet, nous sommes allés faire le

400 km à Orléans. Daniel avait une voiture suiveuse conduite par Obier. Tout s'est bien passé sauf

la panne sèche de la voiture suiveuse en pleine nuit et en pleine campagne ! Adieu la moyenne.

Dans le 600 km de Montigny nous avons décidé avec Daniel de dormir une nuit entière au Novotel de Villaines au Km 400. Nous avons roulé jusque-là avec le paquet de tête. Il y avait là du « beau » monde : Richefort, Lavelot, Victor Bedelet, Joël Gaborit, etc.... Tous des « moins de 50 h » à P.B.P. Je suivais facilement. Alain Cornet lui fit mieux que suivre puisque passé seul devant à la faveur d'une erreur de parcours à la Croix de Médavy, il resta seul devant jusqu'à Villaines. Quel métronome ! (je crois vous l'avoir déjà dit). Arrivés tard dans la nuit au Novotel, le tandem de Bernard et Christiane repart avec nous à 7h pour les derniers 200 km. Dans les côtes de Mamers nous doublons des cyclistes qui font quasiment du surplace : Ils n'ont pas dormi de la nuit et sont épuisés. Je les plains. Faire des trucs de dingues, d'accord, mais à condition d'être suffisamment entraîné ! Arrivés à Rambouillet, Daniel me propose une pause-café. Au deuxième café, Daniel décrète qu'il prendrait plutôt une Pelforth, puis une autre, puis encore une autre. En repartant, Daniel m'annonce qu'il montera les 17 tournants sur la plaque, je réponds moi aussi. Dampierre on reste sur le grand plateau ; premier tournant, tout va bien ; deuxième tournant, Daniel décroche ; troisième tournant Daniel met pied à terre. Je continue sur la plaque, pensant que je devrai l'attendre en haut. Au dernier virage je me retourne et j'ai la surprise de le voir foncer sur moi : il avait eu le temps d'engloutir une barre diététique pour récupérer d'un "léger" passage à vide provoqué selon lui par l'absence de frites pour accompagner la "Pelforth" !

Me voilà donc à 20 heures sur la ligne de départ de mon deuxième P.B.P. avec 9000 km dans les jambes. Avec cet entraînement, je m'étais fixé ouvertement comme objectif "moins de 60 heures", bien qu'intimement je me disais que 55 heures ne seraient pas mal. Ah ! le stress des départs des grandes randonnées où l'on se fixe un challenge, la peur d'avoir oublié quelque chose ou de ne pas avoir tout prévu : l'alimentation, la mécanique, l'habillement,..... Comment ça va se passer ? Est - ce que l'allure ne sera pas trop rapide au départ ? Cette fois-ci je mis d'emblée la chaîne sur le grand plateau et le départ fût effectivement très, très rapide (39 km dans la première heure). Je suivais le paquet de tête jusqu'à Longny-au-Perche (km 120) là où commencent les côtes sérieuses du Perche. Connaissant le terrain, et fidèle à ma tactique, à l'approche de Longny je remontais vers l'avant du peloton. En débouchant sur la grande place de Longny, certains malins devant moi coupèrent le giratoire par la gauche. Je suivais et à l'attaque de la côte à la sortie de

Longny, je me retrouvais en dixième position du peloton, aux côtés de Daniel et de ... Scott Dickson, vainqueur en 1991. En haut je revis Daniel, mais pas Dickson qui finira dans le groupe des 9 vainqueurs en battant le record en 43 h 20.

Le reste du parcours se passa facilement, sans coup de fatigue. J'avais une semi-assistance faite par Francis Menec, mon copain de Lannilis (près de Brest). Venant directement de Lannilis, il m'attendait à Fougères et devait m'assister jusqu'à Fougères au retour. Mais pris par l'ambiance, il poursuivit jusqu'à Paris. Je tournais à Brest à 21 h (soit l'aller en 25 h). Je dormais 4 heures à Carhaix. Passé Mortagne, je fus pris de somnolence dans la forêt de Senonches où je zigzaguais tant et plus. Je tins bon mon groupe et après Nogent, je suivis le train d'enfer d'un gars qui voulait finir en moins de 59 heures. Nous étions littéralement au sprint à Montigny lorsque 7 heures sonnèrent. Nous finîmes à 7h09 soit en 59h09.

Moins de 60 h, mission accomplie, et qui plus est en pleine forme. Je ne fis que le deuxième temps du Club car Daniel Couquet finit en 50h08, Chapeau Daniel ! Il faut bien se rendre compte qu'il n'y a qu'environ 200 cyclistes sous les 60 heures dont une petite cinquantaine seulement sous les 50 heures. La récupération fût rapide et sans aucune séquelle. Qu'est-ce qu'on dit dans ces cas-là : Rendez-vous dans 4 ans ! On aurait même envie de refaire PBP dès l'année suivante pour avoir la possibilité de corriger tout de suite les erreurs que l'on a pu commettre.

Gérard Boudet